

—Mon bonheur est ici.

—Mais...

—Seriez-vous heureux de ne jamais vous séparer de moi, dites?

—Mon adorée! mais n'es-tu donc pas tout ce que j'aime sur cette terre?

—Alors, pourquoi détruire notre bonheur, mon père? Nous sommes tous heureux, ainsi restons comme nous sommes, c'est plus sage.

—Mais, mon enfant, ma chère Claire, pourquoi n'avez-vous pas parlé plus tôt.

—Le pouvais-je? Ce mariage a été convenu, arrêté entre vous et M. Bigot à mon insu, sans que j'en eusse connaissance.

Je n'ai appris votre détermination que le jour où j'ai reçu le cadeau des fiançailles.

Cette nouvelle m'a surprise. Que pouvais-je répondre? Rien avant d'avoir réfléchi.

Votre bonheur paraissait si grand, votre confiance en l'avenir si vive que je craignis, en vous exprimant ce que je ressentais, de porter le deuil dans votre âme.

Je fis tout pour m'habituer à l'idée de ce mariage. J'employai tous les raisonnements, je vous le jure, pour vaincre mes répugnances... Mais je ne pus faire plus, mon père. Ma conviction est profondément enracinée dans mon cœur.

Je suis certaine d'être malheureuse en devenant la femme de M. Bigot.

J'ai attendu jusqu'au dernier moment pour parler... et je vous parle maintenant qu'il en est temps encore.

—Il en est temps! il en est temps! répéta M. de Godefroy avec une agitation fébrile. Mais non, malheureusement, il n'est plus temps.

D'ailleurs que dira le monde? Ne sait-on pas que tu vas épouser Bigot?

—Qu'importe ce que dira le monde! Il n'en dira toujours pas autant que vous en diriez vous-même plus tard, si vous aviez le spectacle de mon propre malheur.

—Mais on nous accusera d'ingratitude envers notre bienfaiteur!

—Comment?

—Après ce qu'il a fait pour nous.

—Oh! avait-il donc mis des conditions à son obligeance?

—Non pas.

—J'ai aussi réfléchi à ce que vous me dites-là et voici le raisonnement que je me suis tenu.

—Voyons le raisonnement.

—De deux choses l'une: ou M. Bigot, en vous servant, l'a fait par esprit de justice, par simple obligeance, ou il n'a agi ainsi que pour vous attacher à lui dans l'espoir de me séduire un jour.

S'il a agi pour vous être personnellement agréable, mon père, votre affection et ma reconnaissance lui sont acquises, et bien que je ne l'épouse pas, nous n'en serons pas moins pour lui des amis sincères et dévoués.

Si, au contraire, il n'a cherché à vous être utile que dans l'intention d'acheter ma main, ce qu'il y a à faire est bien simple: rendez-lui tout ce qu'il vous a fait obtenir ou disposez de tout cela en faveur de qui il lui plaira.

—Mais, mon enfant, ta position...

—S'il ne s'agit que de ma position, mon père, je ne me plaindrai pas si elle redevient ce qu'elle a toujours été. Car, à proprement parler, il n'y a

que quelques semaines que cette position est changée, et cette place de juge vous ne faites que de l'exercer. Donc, si privation il doit y avoir, cette privation ne sera pas grande, vous l'avouerez.

—Alors, tu seras donc... bien malheureuse? demanda M. de Godefroy à demi convaincu.

—J'ai foi en mes pressentiments.

—Mais il faut réfléchir.

—J'ai réfléchi, mon père.

—Mais... mais... quel motif donner à l'intendant?

—Que je ne veux pas me marier.

—Ce n'en est pas un.

—Cependant...

—Non, c'est impossible...

—Voulez-vous que je lui parle moi-même?

—Ce ne serait pas convenable. Mon Dieu! que faire?

—Ce qui est convenu, mon père.

—A moins, dit Dorothée, qui entrait en ce moment avec un sans-gêne que son entier dévouement lui faisait pardonner, que vous ne vouliez prendre la responsabilité du malheur que redoute Claire. Que diriez-vous si votre fille était un jour malheureuse?

—Malheureuse! elle, ma fille! s'écria M. de Godefroy en pressant Claire sur son cœur dans un mouvement convulsif.

—A propos, je venais vous dire, continua Dorothée, que M. Bigot demande M. de Godefroy au salon.

—Comment, déjà? Pourquoi devance-t-il l'heure qu'il m'a lui-même fixée? Mais que dire? ajouta-t-il troublé.

—Mon père, reprit Claire, croyez-vous que M. Bigot soit un excellent homme?

—Nul doute, mon enfant.

—Eh! bien alors, laissez-moi le voir, lui répondre moi-même. Je lui dirai franchement que je ne l'aime pas. S'il a des sentiments nobles, élevés, il comprendra qu'il doit se retirer sans éclat, et ma démarche ne lui semblera pas suspecte, car il est des circonstances où il est permis de sortir des règles ordinaires.

Quant à vous, mon père, esquiviez-vous, et je dirai que vous êtes sorti, s'il insiste pour vous voir.

Et sans attendre la réponse de M. de Godefroy, la jeune fille sortit de l'appartement et se dirigea vers le salon.

### XIII

#### UNE EXPLICATION ORAGEUSE

Claire s'arrêta dans l'encadrement de la porte pour calmer son agitation. Bigot, lui tournant le dos, était en contemplation devant le portrait même de la jeune fille suspendu entre celui de son père et celui de sa mère.

Au léger bruit qu'elle fit en remuant un fauteuil, Bigot se retourna et fut visiblement surpris de se trouver en présence de sa fiancée. Il ne perdit pas son assurance ordinaire cependant, et saluant gracieusement la jeune fille:

—Mademoiselle, dit-il, j'avais demandé une entrevue à monsieur votre père, mais je n'en suis pas moins heureux que ce soit sa charmante fille qui me reçoive.